

CINEMA

# Diane au pays des merveilles

**Fur: An Imaginary Portrait of Diane Arbus, est une oeuvre d'un genre rare: un film d'auteur américain. Une raison de plus pour aller le voir.**

Tirer le portrait d'une personne réelle en la transposant dans le langage du cinéma est toujours un pari difficile à tenir. Surtout lorsqu'il s'agit d'une artiste aussi énigmatique qu'emblématique. Diane Arbus est surgie du rien - comprenez la bourgeoisie new-yorkaise - vers la fin des années 50. Et puis ses portraits ont changé profondément la photographie américaine. Ses portraits de gens simples, de personnes handicapées ou ses fameuses séries sur les jumeaux, ont révélé au grand jour l'existence d'une autre Amérique, loin de l'american dream. Dépressive, elle se suicida en 1971. Voilà pour les dates biographiques. Le réalisateur Steven Shainberg aurait pu en produire l'hagiographie d'une sainte à la vie et à la mort tragiques. Mais son film n'a pas cette ambition. En expliquant dès le début du film qu'il s'agit d'une histoire inventée quoiqu'inspirée de certains faits biographiques, Shainberg détruit l'horizon d'attente convenu pour les biographies filmées. Et en crée un nouveau, celui de savoir comment un film peut explorer et interpréter la vie intérieure d'une artiste et jusqu'où il peut aller.

Comme le titre le laisse présager, la fourrure est omniprésente dans le film. D'un

côté, les parents de Diane sont - dans la fiction - des riches marchands de fourrures et membres de la high society, de l'autre il y a le nouveau voisin d'au-dessus, un homme mystérieux qui cache son visage en permanence derrière un masque. Cet inconnu souffre d'une maladie génétique (hypertrichose) qui fait que son corps est re-

couvert de poils et qu'il ressemble à la bête du film de Cocteau. Ancienne attraction de foire reconvertie en fabricant de perruques Lionel Sweeney (Robert Downey Jr, on ne le reconnaîtra que bien plus tard) va attirer Diane Arbus (Nicole Kidman) dans son appartement et puis dans son monde. Son entrée dans la vie de la jeune bourgeoise rangée

coïncide avec l'éveil à la sensualité de l'artiste et avec son ascension à la créativité.

Car jusque-là Diane n'avait été que l'assistante de son mari et passait ses journées à préparer des coiffures de mannequins et à astiquer leurs visages impassibles. Ce n'est qu'en entrant dans le monde étrange de Lionel qu'elle va en découvrir un

autre- celui des freaks, nains, hermaphrodites, géants, femmes barbues - et une autre Diane. Une Diane qui soudainement se rappelle des scènes de son enfance qu'elle s'était forcée à oublier. Un être humain qui se découvre lui-même une toute nouvelle identité, qui sommeillait pourtant en lui depuis toujours.

Fur est avant tout une métaphore universelle de l'émancipation - artistique, féministe ou non - contre les prisons sociétales qui ont pour barreaux rites, conventions et dépendances matérielles ou émotionnelles. Le spectateur peut témoigner comment petit à petit la Diane Arbus imaginaire se défait de ses corsets et devient une femme libre. Soit dit en passant que le film ne montre pas la fin tragique de la photographe, ce qui nous évite toute fin moralisatrice.

La beauté de la mise en scène qui évoque aussi l'univers intérieur de Diane Arbus par des passages oniriques, et surtout son efficacité qui passe par de multiples petites pointes, font de Fur un film dont on parlera et reparlera encore longtemps.

Luc Caregari



Diane, l'épouse-modèle, mettra un certain temps à sortir de sa vie ordinaire ...

*Fur: An Imaginary Portrait of Diane Arbus, à l'Utopia*

MUSIK

## Ab ins All

**Jason Pierce's Rockband Spiritualized fliegt weiter durch den Weltraum: Nur für uns landete sie zwischenzeitlich in der Rockhal.**

Pierce hat ein Faible für Astronautenanzüge - zumindest ist es sein visueller Aushänger. Der Alleinherrscher und Kopf von Spiritualized zählt sich nicht gerne zum Rest der Menschheit und hebt auch mal gerne ab. Dies nicht nur in Bezug zum Aufwand seiner Produktionen, die teilweise bis zu 100 Musikern umfassen, sondern auch aufgrund der ausufernden, psychedelischen Tonstrukturen. Aber vielleicht ist es auch die lange Berufserfahrung als Spiritualrockstar, die irgendwann zusetzt, schließlich besteht die britische Rockband Spiritualized nun schon seit fünfzehn Jahren. 1990 wurde die Band von den ehemaligen Spacemen 3-Mitgliedern Jason Pierce alias J Spaceman (Gesang), Mark Refoy (Gitarre), Will Carruthers (Bass) und Jonny Mattock (Schlagzeug) gegründet. Mittlerweile hat sich das Vorhaben als Soloprojekt von Pierce - der schreibt, komponiert und singt - entpuppt, der für jedes Album andere Musiker verpflichtet.

Es ist schwierig den Stil dieser Band zu bestimmen. Am Anfang stand die Idee, Synthie-Experimente mit klas-

sischem Orchester in Verbindung zu bringen, auch war die Gruppe nicht von ihrem Markenzeichen eines hypnotischen Minimalismus abgerückt. Im Gegenteil dieser wurde noch ausgebaut. Beeinflusst von Velvet Underground, pendelt die Musik von Spiritualized zwischen Minimalismus und üppigen Sinfonien, die von einfachen, sich wiederholenden Motiven getragen werden. Dabei erscheint der Name der Band als Huldigung an die Existenz anderer Kräfte: Dies spiegelt sich in der Verwendung von ungewöhnlichen Klängen anstatt simplem Pop sowie ihrer Neigung zum Gospel. Kein Wunder also, dass die Gruppe der Stilrichtung von Psychedelic-Rock zugeordnet wurde.

Spiritualized kann nicht in kleinen Happen konsumiert werden, es sind lange Gedichte. Mitunter erinnern die ausgedehnten Improvisationen sowie die häufige Verwendung des Schellenringes an einen etwas kitschigen Hippie-Mysthizismus. Lieder wie "Good Dope, good fun" nennen das Kind denn auch beim Namen: das Ineinanderfließen von sich wiederholenden

Musikebenen spielt unmissverständlich an die Auswirkungen halluzinogener Drogen an. Aber auch Stilrichtungen wie das "Shoegazing" lassen sich in den ersten Spiritualized-Alben "Lazer Guided Melodies" (1992) und "Pure Phase" (1995) ausmachen. Dieses Genre des so genannten "Schuhanstarrens" entwickelte sich Ende der 80er Jahre in England. Bezeichnet wurden damit Live-Auftritte von Musikern, die den Eindruck erweckten, als würden sie selbstvergessen auf ihre Schuhe starren, obwohl sie eigentlich ihre Gitarren-Ef-

fektgeräte studierten. Diese Spielart der Rockmusik, gekennzeichnet durch melodisch, extrem polyphone "Gitarrenwände", die mit Hilfe von Effektgeräten und Synthesizern erzeugt werden, verstärkt das Spacige von Spiritualized. Insbesondere mit dem 1997 veröffentlichten Album "Ladies and Gentlemen, We Are Floating In Space" gelang der Gruppe ein visionäres Stück Popmusik, das die Band aus ihrem Status einer respektablen Underground-Combo heraushob. Dieses Album, das Pierce mit neuer Besetzung aufgenommen hatte,

ist geprägt vom Trennungsschmerz um seine damalige Lebenspartnerin und gilt als Meisterwerk aus Aggression und Melancholie. Gospelchöre, Streicher- und Bläserorchester, der hypnotische Gesang vom Frontmann und die ungewöhnliche Rhythmik verleihen dem Album dieses charakteristische Gewand aus Spiritualität, Soul und Psychedelia. Erst nach der Jahrtausendwende erscheinen weitere Alben. "Let It Come Down" (2001) und "Amazing Grace" (2003), sind nach wie vor typische Spiritualized-Alben, außer zusätzlichen Einflüssen aus Elektropop und Country, bieten die Songs nicht viel Neues. Zuweilen ist die Musik zu überladen, zu melodramatisch und erinnert an einen zu perfekten Sonnenuntergang. Dennoch werden einige die Gelegenheit wahrgenommen haben, sich vom Astronauten Pierce ein wenig out of space mitnehmen zu lassen. Alle, die das Konzert am Donnerstag in der Rockhal versäumt haben, können demnächst in Antwerpen andocken.

Christiane Walerich



Jason Pierce, Frontmann von Spiritualized, einmal ohne Raumanzug.

*On Tour am 26. Januar 2007 in Antwerpen*